

Les relations amoureuses des lycéens

Philippe Juhem

Citer ce document / Cite this document :

Juhem Philippe. Les relations amoureuses des lycéens. In: Sociétés contemporaines N°21, 1995. Les mondes des jeunes. pp. 29-42;

doi : 10.3406/socco.1995.1417

http://www.persee.fr/doc/socco_1150-1944_1995_num_21_1_1417

Document généré le 02/06/2016

Résumé

RÉSUMÉ: L'observation des pratiques de flirt au lycée montre que la relation amoureuse entre deux adolescents est fortement dépendante de leur entourage et en particulier des jugements que leurs pairs portent sur eux. Avoir une relation de flirt est un élément constitutif du statut social du lycéen. Chacun d'eux tend à rechercher les partenaires les plus valorisés, c'est-à-dire ceux qui disposent du potentiel de séduction le plus élevé et en particulier d'un fort capital de beauté physique. Lorsqu'un couple déséquilibré se forme, les camarades du partenaire le mieux doté lui font comprendre, par leurs critiques, que cette relation le dévalorise. Les amours des adolescents obéissent ainsi à une logique du prestige qui tend à rendre également improbables une relation avec un partenaire disposant de trop ou de trop peu de ressources. Dans cette perspective, l'amour est la traduction mentale et affective de la rencontre avec un partenaire potentiellement valorisant mais que son capital physique ne met pourtant pas hors d'atteinte.

Abstract

The observation of flirtation practices in secondary schools shows that love affairs between teenagers are highly dependent upon the judgements of their peers. To have a love affair is a constituent of the social status of these pupils and each of them looks for the most valued partners, i. e. for those who possess the greatest seduction potential and particularly a significant capital of physical beauty. When an illassorted couple begins to form the better endowed partner's friends show by their criticisms that this relationship is depreciating. Therefore the teenagers' love affairs follow a prestige of logic which tends to make the relationship with a partner too rich or too devoid of resources quite unlikely. From this viewpoint love is the mental and affective expression of the meeting with a partner who is potentially valorising but whose physical capital does not place him beyond reach.



LES RELATIONS AMOUREUSES DES LYCÉENS

RÉSUMÉ : *L'observation des pratiques de flirt au lycée montre que la relation amoureuse entre deux adolescents est fortement dépendante de leur entourage et en particulier des jugements que leurs pairs portent sur eux. Avoir une relation de flirt est un élément constitutif du statut social du lycéen. Chacun d'eux tend à rechercher les partenaires les plus valorisés, c'est-à-dire ceux qui disposent du potentiel de séduction le plus élevé et en particulier d'un fort capital de beauté physique. Lorsqu'un couple déséquilibré se forme, les camarades du partenaire le mieux doté lui font comprendre, par leurs critiques, que cette relation le dévalorise. Les amours des adolescents obéissent ainsi à une logique du prestige qui tend à rendre également improbables une relation avec un partenaire disposant de trop ou de trop peu de ressources. Dans cette perspective, l'amour est la traduction mentale et affective de la rencontre avec un partenaire potentiellement valorisant mais que son capital physique ne met pourtant pas hors d'atteinte.*

La sociologie à ses débuts avait choisi d'étudier le suicide pour démontrer, contre les prétentions des médecins ou des psychologues, que les actes en apparence les plus individuels avaient des causes sociales. Les études consacrées au choix du conjoint ont un objectif similaire : là où le sens commun voit amour et spontanéité, le sociologue montre que le mariage réunit des individus socialement proches. Toutefois, l'analyse statistique des caractéristiques sociales des conjoints laisse échapper un objet pourtant remarquable : l'amour. Nous chercherons ici à l'approcher en étudiant, chez les lycéens, le déroulement du *flirt*, depuis le choix du partenaire jusqu'à la rupture de la relation. Parce qu'ils sont réputés être en période d'éducation sentimentale et changer fréquemment de partenaires, les adolescents ont semblé un terrain particulièrement favorable à une étude des logiques de constitution des couples. En nous attachant aux détails de leurs intrigues amoureuses, nous essayerons de déterminer comment l'amour vient aux lycéens. Nous montrerons que loin de se réduire à une succession de face-à-face intimes, les *flirts* des adolescents ne peuvent être compris qu'à condition de s'intéresser à l'ensemble de leur entourage social.

1. L'ENQUÊTE

L'enquête a été menée dans six classes de première et de seconde de trois établissements scolaires : le lycée Fénélon à Paris, le lycée Marcelin Berthelot à Pantin



et le lycée Émile Zola d'Aix-en-Provence en 1989 et 1990¹. Une des hypothèses de départ faisait de la classe de lycée une institution qui, en conduisant ses membres à se fréquenter assidûment, favorisait le développement de relations amoureuses. Il était donc important de prendre contact avec les lycéens dans le cadre scolaire et d'assister à certains cours. Mais il est ensuite apparu que, si les réseaux sociaux des lycéens avaient généralement bien pour origine les liens tissés au collège ou au lycée, ils dépassaient de beaucoup le cadre de leur classe, la majorité des relations de *flirt* se nouant en dehors. La prise de contact dans un cadre scolaire, avec l'accord d'un professeur qui accueillait un observateur dans son cours, rendait la relation avec les lycéens plus officielle mais permettait d'avoir un échantillon aléatoire et de ne pas opérer de sélection injustifiée comme risquait de le faire une enquête fondée sur quelques contacts lycéens ou conduite à partir d'un lieu de rencontre particulier (café, boîte). Le motif affiché de l'enquête était une étude sur les loisirs des jeunes. Sur la base de ce sujet, à la fois neutre, légitime et extensible, il était demandé aux élèves de participer à un entretien individuel qui permettait de les faire parler de l'ensemble de leurs activités et incidemment de leurs relations amoureuses. Les plus réceptifs à ce thème étaient recrutés en tant qu'informateurs et prévenus du véritable sujet de l'enquête. Cette méthode permettait de rencontrer également les lycéens qui n'auraient pas accepté de participer à une étude sur leurs relations amoureuses ou leur sexualité. Lorsque le secret qui était demandé aux informateurs s'éventait, il devenait alors possible de rencontrer ceux que le thème initialement proposé n'avait pas intéressés mais qui l'étaient par le sujet réel de l'enquête. Cet ensemble d'entretiens (entre 20 et 50 % des classes étudiées, soit au total une soixantaine d'entretiens) a été complété par l'observations des comportements lycéens dans les cours de récréation, dans les cafés proches des lycées et lors d'une soirée lycéenne où des informateurs avaient accepté la présence d'un spectateur.

2. LE JEU AMOUREUX DES LYCÉENS

Tout d'abord, on observe que les cours de lycées bruissent d'un échange incessant de commentaires croisés que chaque élève porte sur tous les autres. Les anecdotes circulent, les « cotes » s'établissent, les réputations se propagent. Les jugements sont souvent tranchés, et distinguent d'un côté les « mignons », les « canons » ou les « hyper-sympas », de l'autre les « cageots », les « thons » ou les « bouffons ». Les lycéens ne sont pas égaux mais infiniment hiérarchisés par les jugements qu'ils portent sur eux-mêmes. Chaque particularité du physique, du comportement ou du caractère d'un élève est scrutée, soupesée, évaluée par ses pairs qui ajustent leur comportement à ce qu'ils perçoivent de lui. Parmi les ressources ou les handicaps que définissent les catégories de jugement employées, on peut distinguer ceux sur lesquels les lycéens ont relativement peu de prise, comme le milieu social de leurs parents, leurs traits de personnalité incorporés ou leur capital physique², ceux qui

1. Cet article est issu d'un mémoire de DEA d'anthropologie sociale et d'ethnologie soutenue en 1990 à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales : « La drague et le *flirt* dans deux lycées de la région parisienne », dirigé par Mme Françoise Zonabend.
2. Les ressources physique sont cependant variables à moyen terme, soit parce que les acteurs se transforment (croissance, puberté, acné, prise de poids, chirurgie esthétique, vieillissement) soit parce que le goût évolue (réévaluation des « rondes », modes concernant la taille des poitrines).



pairs. On peut aussi le concevoir comme une arène, c'est-à-dire à la fois comme le lieu où se déroule l'action et celui où les relations sont observées et jugées ou encore comme un marché dont les agents sont en concurrence pour l'acquisition des biens rares que sont les partenaires valorisants, la relation amoureuse étant alors conçue comme une transaction que les deux partenaires concluent pour les profits sociaux qu'elle leur procure. Ces métaphores, qui n'expriment que partiellement la réalité à laquelle elles réfèrent, permettent pourtant de rompre avec les catégories ordinaires de perception et d'expression des relations amoureuses. Au sein de ce marché, les relations de *flirt* s'établiront tendanciellement entre partenaires dotés du même volume global de ressources identiquement réparties. Les espèces de ressources peuvent se compenser dans une certaine mesure, une conversation brillante, un caractère très extraverti ou un charisme particulier pouvant être des appâts suffisants pour contrebalancer un « physique moyen ». Toutefois, la ressource principale, celle dont il est le moins facile de pallier la faiblesse et à partir de laquelle les couples sont jugés, est évidemment le capital physique. Les échelles d'appréciation des lycéens ne sont cependant pas totalement semblables : ils divergent sur l'évaluation du capital physique de certains d'entre eux. Il y a toutefois un relatif accord sur les partenaires les plus et les moins enviés, consensus auquel concourent les conversations et les jugements publics concernant les couples existants ou en formation⁷.

Le volume des ressources corporelles et des ressources de personnalité de chaque agent tend à circonscrire son comportement amoureux potentiel, c'est-à-dire l'assurance qu'il peut afficher et les partenaires qu'il doit viser. Les lycéens sont capables de résumer en un mot, généralement sans bienveillance excessive, le niveau et le type de ressources, le comportement et la réputation vraisemblable de la personne décrite : on discernera le « mec mignon », décontracté et sûr de lui ou la « nana canon » qui devra prendre garde à ne pas apparaître comme une « chaude » ou une « pute », la « petite fille modèle » qui ne court guère ce risque, le « coincé » qui ne parle que du travail scolaire, la fille « moyenne mais super sympa » ou celle « pas très mignonne » mais qui « s'arrange », parfois susceptibles de séduire un partenaire recherché. Ces termes constituent une anticipation assez juste de la trajectoire amoureuse probable de chacun. Toujours fondés sur des caractéristiques objectives, ils tendent cependant à orienter les perceptions et les anticipations des membres de l'arène et à figer l'image publique des acteurs, contribuant à faire advenir le destin amoureux qu'ils décrivent. Changer de catégorie nécessite un difficile travail sur soi-même (*look*, attitude) et sur l'entourage, qui ne sera souvent réussi qu'à la faveur d'un changement d'établissement.

7. Un petit jeu était proposé aux informateurs : il s'agissait d'ordonner les membres de la classe en fonction de la séduction qu'ils exerçaient. Généralement les mêmes lycéens se retrouvaient en haut et en bas des listes (parties qui étaient d'ailleurs composées le plus rapidement) mais on rencontrait souvent parmi les premiers un ou deux noms que l'on ne retrouvait pas en tête des autres listes : s'il y avait un consensus sur les « plus mignons », certains exprimaient aussi un goût particulier pour des partenaires légèrement en décalage par rapport aux canons ordinaires de beauté. En revanche l'ordre au centre des listes était en général très variable. Savoir qui sont « les plus moches » ou « les plus mignons » dans la classe est une question que se posent les lycéens, le chercheur ne fait là que rencontrer une préoccupation indigène. En revanche, déterminer la hiérarchie des « moyens » les contraint à un travail de classement inhabituel.



dispositions mentales ne réagiront pas aux mêmes caractéristiques physiques et sociales¹¹.

3. LA PUBLICITÉ DES RELATIONS AMOUREUSES

Puisqu'il est socialement valorisé de sortir avec un partenaire, le jeu amoureux lycéen a pour principe l'exhibition des relations de *flirt*, la publicité généralisée faite aux transactions, aux réussites, aux échecs, aux disputes et aux ruptures. Dès l'établissement de la transaction, il y aura donc exhibition du couple, mise en scène de l'affection et de l'amour, ce qui n'est nullement contradictoire avec la sincérité des sentiments éprouvée par les agents. L'existence de la relation doit être exprimée publiquement par des gestes de tendresse et de connivence lorsque les amoureux sont dans le même lycée, par des sorties entre amis et par des attentes mutuelles à la sortie du lycée du partenaire lorsqu'ils sont dans des établissements différents. Cette exhibition sera effectuée avec plus ou moins d'ostentation et de maîtrise : il s'agit de n'en faire ni trop ni pas assez, pour éviter le ridicule tout en restant efficace. Une relation de *flirt* secrète n'aurait que peu d'intérêt puisqu'elle n'apporterait aucun prestige. Pourtant, dans certains cas (forte différence d'âge entre les partenaires, fortes différences de ressources, relations illégitimes) un secret relatif peut être nécessaire pour que la relation s'établisse et dure, c'est-à-dire pour que les sanctions de l'arène ne stoppent pas immédiatement l'intérêt qu'ont les partenaires à être ensemble. Toutefois, une telle transaction dispose toujours d'un public, même restreint aux intimes, auprès desquels elle pourra être d'autant plus rentable qu'elle transgressera les normes admises¹².

Remarquons que tous les intervenants du marché n'ont pas la même importance pour l'évaluation des conduites : l'opinion des amis proches est généralement plus importante pour l'image de soi que celle de simples connaissances. Les lycéens peuvent donc, dans une certaine mesure, délimiter un secteur relativement autonome de l'arène qui percevra positivement des pratiques et des transactions que le marché dans son ensemble aurait tendance à réprimer. Cependant, la principale caractéristique du jeu amoureux des lycéens est leur faible capacité à échapper à une arène hostile : alors que les adultes ont généralement la possibilité de rompre avec ceux qu'ils ne souhaitent plus fréquenter, les lycéens sont contraints pendant un an de côtoyer les mêmes camarades dans le même établissement. Cette obligation structure fortement les comportements amoureux lycéens puisqu'elle rend beaucoup plus efficaces les sanctions de l'arène qui peut intervenir brutalement pour rappeler à

11. François de Singly analyse les relations de couple sous forme d'une « fiction scientifique » qui lui permet de « [régler ses] lentilles sociologiques de telle sorte que l'amour qui unit les conjoints reste dans le flou. En revanche, cette exclusion permet d'apercevoir une dimension trop souvent occultée : les intérêts sociaux en jeu dans la famille contemporaine », (De Singly, 1987, p. 8). Notre travail envisage en partie les relations et les sentiment amoureux eux-mêmes sous la forme d'intérêts sociaux.

12. La familiarisation progressive des lycéens avec les règles de fonctionnement du marché amoureux tend à leur faire intérioriser les critères de jugement légitimes des ressources de leurs camarades. On peut donc décrire les goûts personnels comme une « arène intérieure » qui permet d'évaluer les qualités du partenaire et les profits potentiels qu'il peut procurer. Même lorsque les amoureux sont seuls, leur relation n'échappe pas aux règles de l'arène puisque le plaisir qu'ils prendront à être ensemble dépendra des caractéristiques qu'ils ont appris à apprécier.



confidentialité en cas d'échec. Le mode de drague le moins périlleux et le plus légitime consiste à manifester progressivement son intérêt par la pratique de petits signes (coups d'œil, sourires et rires à ce que dit l'autre, attentions particulières, gentillesses, contacts plus fréquents, présences non nécessaires, coups de téléphone à peine justifiés par le travail scolaire, etc.). Il s'agit de montrer peu à peu au partenaire qu'on est attiré en restant attentif aux signaux d'encouragement mais aussi d'agacement qu'il adresse. Si l'attirance est trop évidente et surtout trop publique, le partenaire perçoit avant la transaction une partie des bénéfices de la relation et peut alors ne plus être aussi intéressé par son établissement. Une conduite de séduction déviante (drague trop ouverte ou trop fréquente, sentiment amoureux d'emblée étalé, nom de l'aimé écrit sur les tables, etc.) tend d'ailleurs à diminuer, par son caractère ridicule, les ressources du partenaire et rendre moins profitable sa fréquentation amoureuse. Les transacteurs potentiels doivent donc s'assurer, en échangeant des signes d'attirance discrets qui restent toujours équivoques, que l'autre est bien dans la même disposition d'esprit et qu'ils ne risquent pas de « prendre un râteau ». Lorsque les signaux que les partenaires croient percevoir leur paraissent authentiques et non pas fortuits ou dus à la simple amitié, ils peuvent conclure le processus de drague et franchir la limite qui sépare la camaraderie de la relation.

Cette limite, pour les lycéens, c'est le baiser sur la bouche, dont l'initiative finale revient au garçon, qui marque le début de la transaction et en constitue le contenu de base¹⁷. Embrasser quelqu'un sur la bouche c'est « sortir avec lui », c'est-à-dire être engagé dans une relation amoureuse dont les modalités peuvent être extrêmement variables, du simple *flirt* à la relation sexuelle. La transaction sera souvent immédiatement publique si elle est conclue dans une soirée, sinon elle devra être divulguée pour prendre tous ses effets. Les deux transacteurs devront, dans toutes les occasions qui les trouveront réunis, manifester ouvertement leur affection en se tenant par la main et en s'embrassant de temps en temps. Le public étant habitué à un certain comportement normalisé des amoureux, toute autre façon d'agir semblerait suspecte et susciterait des commentaires vite malveillants. Lorsque tous les signes de l'affection ne seront plus manifestés, la rumeur d'une mésentente ou d'une prochaine séparation sanctionnera rapidement cette rupture de représentation (Goffman, 1973). Outre les exhibitions que le couple devra donner et qui constituent le minimum requis pour faire exister socialement la relation, les partenaires pourront aussi se voir en privé pour s'embrasser, se « peloter » ou aller plus loin. Il serait mal vu de dépasser en public le stade du simple baiser ou de l'enlacement tendre sans risquer de mettre à mal la réputation du partenaire féminin, bien qu'il ne soit pas exceptionnel que, lors d'une soirée, un couple s'isole ostensiblement dans une chambre pour faire l'amour. Cependant, même la partie privée de la relation sera d'une certaine façon rendue publique par les partenaires : à leur amis les plus

17. Nous n'avons pas jusqu'ici distingué entre les lycéens et les lycéennes. L'utilisation des termes acteur, agent, transacteur, partenaire nous a permis de ne pas définir le genre des adolescents dont nous parlions. En effet, si les formes de leurs comportements sont dissemblables (maniérismes dans la gestuelle et les attitudes corporelles, mise en scène de la féminité et de la virilité, investissements vestimentaires différents, rôles distincts au moment de la drague) la logique du choix du partenaire est sensiblement la même. Pour une discussion de la littérature psychosociologique sur la différenciation des sexes et sur la perception sociale des particularités de genre, voir Fabio Lorenzi-Cioldi, 1988 ; sur la construction sociale des appartenances sexuelles voir Maccoby, 1990.



classe du couple, l'arène tirera le bilan de la relation, les ressources seront réajustées, les réputations modifiées, et d'autres transactions deviendront possibles.

5. DE L'AMOUR

Certains informateurs lycéens, après avoir lu cette analyse, admettaient que beaucoup de leurs amours aient pu relever de cette logique, mais tendaient à mettre à part certaines de leur relations. Ces transactions particulières, qui, pour eux, n'en étaient justement pas, auraient été fondées sur l'amour véritable, plutôt que sur la recherche du prestige. La logique de l'accumulation de partenaires valorisants n'était censée concerner que les plus jeunes qui feraient ainsi leur apprentissage amoureux tandis que les lycéens plus âgés rechercheraient au contraire des relations plus stables où la compréhension, l'affection et l'amour véritable passeraient au premier plan. Si chacun est prêt à admettre que son partenaire possède certaines qualités et que leur existence joue un rôle dans l'attirance qu'il exerce, la prise en compte de ces ressources n'est pas vécue comme un calcul mais éprouvée comme relevant du charme propre de la personne aimée. L'analyse proposée ne cherche pas à nier les sensations affectives subjectivement ressenties par chacun mais à mettre en lumière les conditions sociales d'apparition de tels sentiments. Il s'agit de montrer que les couples se forment à volume de capitaux semblable et que le niveau de ressources trop faible ou trop élevé de certains partenaires rend également improbable l'établissement d'une relation ou l'apparition de sentiments amoureux.

Lorsque les amants décrivent ce qu'ils ressentent c'est dans le langage du sentiment, du charme et de la beauté, catégories de l'entendement amoureux qui sont sans doute en partie constitutives des phénomènes qu'elles expriment¹⁹. Non seulement les lycéens « dans le coup » ont l'obligation sociale d'exhiber une relation de *flirt*²⁰ mais aussi celle de montrer qu'ils éprouvent les sentiments amoureux qui y correspondent. On constate ainsi une sorte d'assignation collective à l'amour : l'entourage attend d'un acteur qu'il laisse apparaître un attachement, certes discret (sous peine d'être moqué), mais perceptible, envers son partenaire. Ceux qui lui manifestent du dédain, soit après la rupture, soit au cours de la relation (par exemple en sortant simultanément avec quelqu'un d'autre), voient diminuer leurs chances de nouer des transactions avantageuses. Cependant, les lycéens ont généralement suffisamment incorporé les exigences et la logique de l'arène pour que l'attirance qu'ils éprouvent pour les qualités de leurs partenaires engendre les sensations et les émotions subsumées sous le terme d'amour. Les lycéens ne font pas semblant de « sentimentaliser » leurs relations : lorsque le niveau de ressources du partenaire est jugé suffisant, ses attributs le rendent effectivement « adorable ». On peut faire l'hypothèse que ce sont précisément les enjeux de statut social et les risques inhérents au processus de séduction publique qui, loin d'empêcher les lycéens

19. Il ne faut sans doute pas sous-estimer l'importance de la diffusion culturelle des normes de comportement amoureux, notamment par la littérature et le cinéma. Sur le rôle du roman sentimental voir Péquignot 1991.

20. Les lycéens, pourtant nombreux, qui ne sont engagés dans aucune relation amoureuse sont souvent méprisés et ridiculisés. Leur capital physique limité tend à leur faire accepter comme un fait de nature leur exclusion du marché. Il est rare de voir deux adolescents de faible niveau de ressources sortir ensemble, comme s'il leur fallait du temps pour accepter que les partenaires les plus recherchés leur sont interdits.



partenaire fera durablement partie du statut social de l'acteur, les qualités dont dépendent les relations internes du couple sont réévaluées : capacité au dialogue, tendresse, accord des caractères. Ces ressources ne sont que rarement clairement identifiées, mais plutôt ressenties comme une sympathie ou une attirance supérieures, c'est-à-dire comme les signes de l'amour. Il semble que les femmes envisagent plus tôt que les hommes les ressources de leurs partenaires potentiels dans la perspective d'une relation longue. Ainsi, certains acteurs paraissent avoir une conception de la relation amoureuse qu'on pourrait qualifier de « romantique », alors qu'ils ont plutôt une structure de préférence particulière, valorisant chez leurs partenaires les ressources mises en jeu au cours d'une relation longue. On n'observe donc pas deux logiques opposées : celle, superficielle et adolescente, de la séduction où dominerait le jugement du public sur la conquête et celle, authentique et adulte, du couple fondée sur l'intimité et sur l'amour, mais des contraintes sociales, variables en fonction de l'âge et du milieu, qui induisent des comportements différenciés²³. Il est toutefois probable que l'élévation de l'âge d'entrée dans la vie professionnelle et de la prise d'indépendance par rapport à la famille tend à prolonger l'efficacité sociale des modèles de comportements amoureux adolescents. Les acteurs qui maintiennent durablement des comportements éloignés du modèle légitime du couple sont donc insérés dans des lieux sociaux où sont localement valorisées des pratiques différentes. Dans cette perspective, on peut concevoir le processus de « libération des mœurs » comme la généralisation progressive d'arènes valorisant des types de comportements (homosexualité, relations courtes ou hors mariage²⁴) considérés ailleurs comme déviants, et comme « l'éducation sentimentale » la socialisation amoureuse d'un nombre croissant d'agents dans des arènes de ce type²⁵.

* *
*

Il est apparu que la principale contrainte qui s'exerce sur les amours des adolescents et sur la formation des couples est celle des jugements d'une arène imposée par l'institution scolaire. Les verdicts que chaque lycéen porte sur ses camarades sont souvent extrêmement cruels. Au cours de l'enquête j'ai été surpris par la nature des sentiments engendrés par les amours des lycéens : du bonheur certes, mais aussi pour beaucoup la honte de n'avoir aucune relation amoureuse, l'impuissance devant un visage ou un corps disgracieux, la dépression pour des amours rêvées mais impossibles, l'humiliation des « râteaux » publics, l'angoisse du premier pas, le mépris des camarades pour une relation homosexuelle ou une conduite trop « libérée ». S'il y a des gagnants au jeu de la drague, il y a aussi beaucoup de perdants : le marché amoureux, fondé sur la logique du prestige, produit structurellement du conformisme et de la souffrance. Et il n'est pas sûr que, touchant des rapports sociaux aussi peu institutionnalisés que les relations amoureuses, la

23. Tromper son partenaire aboutit ainsi à la superposition d'une relation longue et de relations courtes ayant des modes de rétribution différents. Il est en effet probable que les « relations infidèles » disposent d'une arène qui n'est pas limitée aux deux partenaires. « Afficher » sa ou ses maîtresses correspondait au XIX^e siècle à une logique de valorisation de soi, qui n'était pas principalement fondée sur le sentiment amoureux mais aussi sur la richesse et le statut social.

24. Sur le développement des relations de concubinage voir Segalen, 1987, p. 143-168.

25. Pour un aperçu à plus long terme de la construction sociale des modèles de comportement amoureux, voir Luhmann, 1990.



- ROCHE, D. 1989. *La culture des apparences, une histoire du vêtement XVII^e-XVIII^e siècle*. Paris : Fayard.
- SEGALEN, M. 1987. *Sociologie de la famille*. Paris : Armand Colin. (Première édition 1981).
- SINGLY, F. (de). 1984. Les manœuvres de la séduction : une analyse des annonces matrimoniales. *Revue française de sociologie*, XXV, p. 523-559.
- SINGLY, F. (de). 1987. Fortune et infortune de la femme mariée. Paris : PUF.
- VIDAL, J-M. 1979. L’empreinte chez les animaux. In *La recherche en éthologie*. Paris : Le Seuil.
- VINCENT J.-D. 1988. *Biologie des passions*. Paris : Le Seuil.